

Le Jour 1953
9 Aout 1953

PROPOS DOMINICAUX

« **Notre âge** » fait remarquer un peu mélancoliquement l'Observer, de Londres, dans son numéro de dimanche dernier « **est celui des longs armistices** ».

Nous faisons ici même une réflexion semblable ; **et nous sommes saisi par ce fait que la paix, dans notre monde aux prises avec l'infini, ne peut plus être qu'un état provisoire.**

La vraie paix, la paix intérieure, la paix de l'âme, de la pensée, du cœur ; la paix de la foi, celle des amours sacrées, celle de la divine harmonie et de la paisible nature, cette paix nous est accessible et dépend de nous seuls sans doute ; **mais la paix des hommes, la paix entre les hommes, comment l'espérer, comment l'atteindre ?**

La paix, **c'est la réconciliation** ; ce n'est pas seulement le calme et le repos ; c'est l'union et la concorde, ces vieux mots fatigués, vidés de leur sens et comme épuisés. Et si même la paix apparente était acquise, il resterait les colères rentrées, les vengeances au frigidaire, l'envie, la haine.

Peut-être la paix des hommes est-elle en opposition fondamentales avec les progrès **matériels** de l'homme. On trouvera très pessimiste cette vue, et nous ne la retiendrons nous-mêmes qu'avec d'amples espoirs ; mais le spectacle du monde la confirme.

C'est le temps des armes secrètes, des projets occultes, de l'espionnage intensifié, des suspicions universelles. C'est le temps où la deuxième Grande guerre, terminée depuis huit ans, n'a pas encore enfanté une paix européenne ; le temps où, depuis des années ou pour des années, les Arabes et Israël, l'Inde et le Pakistan (au sujet du Kashmir) et les deux moitiés de la Corée, avec leurs puissants protecteurs, sont en état d'armistice. Ces armistices, que deviendraient-ils, sans les forces extérieures qui font qu'on les subit ? **Et comment la violence ne reprendrait-elle pas son cours si les intéressés étaient laissés à leurs passions ?**

Au fond, la vie humaine, tout entière, n'est qu'un armistice avec la mort. Cela, nous l'oublions, quand nous cherchons la paix ailleurs qu'aux sources éternelles. Dans la mesure où nous triomphons des maladies du corps les maladies de l'âme deviennent plus aiguës, plus cruelles, **et le déchirement plus profond entre notre condition et nos rêves.**

Tant que nous prendrons l'existence pour ce qu'elle n'est pas, tout répit, toute trêve ne sera qu'un armistice, long ou court, comme la vie. A travers des épreuves nouvelles, c'est l'âme humaine qui croît, dans son accensions, consciente ou inconsciente, vers le Maître de l'ordre et de la paix.

M. C.